

Amélie Nothomb

L'or fluide

La “dame au chapeau”, comme la surnomment ses lecteurs est une amoureuse de la bulle... Entre petite enfance au Japon et décryptage de son dernier roman, elle nous livre son appétit pour le champagne et les mots. Propos recueillis par Jean-Luc Barde

L'entretien débute par l'ouverture d'une bouteille de champagne Philipponnat millésime 2002, servi dans des flûtes où se mêlent or et cristal décrits dans le dernier livre d'Amélie Nothomb, *Barbe bleue*, sorti à la fin de l'été aux éditions Albin Michel.

Cuisine et Vins de France. Le champagne est un des personnages principaux de votre *Barbe bleue*, pourquoi?

Amélie Nothomb. C'est autobiographique, tous les champagnes dont je parle, je les ai bus. La quête de ce Barbe-Bleue et de Saturnine est alchimique. Le champagne est la version fluide de l'or et sa présence est l'adjuvant suprême de ce roman. Elemirio n'a aucune chance face à cette femme qui est une dure à cuire. Le seul accès qu'il ait à son âme, c'est le champagne. Si l'on veut m'attendrir, il faut me faire boire de l'excellent champagne. C'est un moyen d'effusion, le seul moyen dont je dispose pour que s'accomplisse la magnifique phrase de la Bible : “c'est par l'abondance du cœur que la bouche parle”.

CVF. Le repas avait-il de l'importance dans votre enfance ?

A. N. J'attendais ce moment avec impatience, j'avais toujours faim et soif. Mais la table était un lieu de contraintes, ma mère avait des convictions diététiques, c'était un moment de plaisir surveillé. Dans les premières années, au Japon, avec ma nounou Nishio-San, j'abordais une cuisine po-

pulaire avec les *okonomiyaki*, des crêpes au chou, au gingembre et aux crevettes, une pure merveille.

CVF. Et boire ?

A. N. Mon père était diplomate, il y avait des cocktails à la maison. Dès 3 ans, je trottinai parmi les invités et le champagne a débarqué là : je terminais les verres des adultes. C'est une habitude que j'ai prise dès l'âge de 3 ans jusqu'à 13 ans et demi, où j'ai commencé une anorexie, guérie à 15 ans et demi. La boisson était paternelle et l'alcool n'était pas frappé d'interdit, il était considéré comme nécessaire à la vie mondaine. Il existait un contrat avec mes parents : obtenir d'excellents résultats scolaires. Cela me donnait des droits étendus dont celui, éventuel, de me saouler au champagne, sans m'attirer la moindre réflexion. Mon père regardait ça avec une certaine sympathie, je voyais qu'il était fier de moi : “ma fille est comme moi, elle tient bien l'alcool !”

CVF. Aimez-vous les saveurs du champagne ?

A. N. D'entrée de jeu, j'ai adoré. J'ai vite aimé le vin rouge mais le champagne est toujours resté ma prédilection. Ce qu'il procure, aucun autre ne l'offre, fût-ce la Romanée Conti que j'adore. Avec le champagne, j'éprouve une sensation d'élévation.

CVF. Etes-vous gourmande ?

A. N. Effroyablement ! La gourmandise est une très grande disposition au plaisir et le champagne en est un sommet ! Dans ces verres, c'est l'or solide et liquide, un exemple de sublimation. On est en pleine alchimie, ça me fait un effet fou ! L'alchimie représente mon ambition, je voudrais me changer en or ! Je suis une âme très simple, je pense que si je bois beaucoup d'or, ça va peut-être marcher, devenir ce qu'il y a de plus beau au monde.

CVF. La beauté est-elle le soutien de la vie ?

A. N. C'est la seule raison de vivre ! Le shintoïsme affirme que tout ce qui est beau est Dieu. Dès que l'on est en présence



PHOTO MARIANNE ROSENSTEHL / PRESSE

“Le champagne, c’est le sommet de l’art”

de la beauté, qu’elle soit musicale, visuelle, humaine, mentale, on est en présence de Dieu. J’appelle Dieu ce qui provoque en moi l’émotion du beau. Le goût de ce champagne est beau.

CVF. Le champagne est-il pour vous nécessaire ?

J’ai vécu en mai dernier une expérience purement métaphysique au cœur de la forêt amazonienne durant 3 semaines. Je suis une mystique et je voulais boire un breuvage qui est l’exact contraire du champagne, une décoction de la jungle Ayahuasca, probablement la boisson la plus dégueulasse de l’univers, puissamment hallucinogène, en comparaison de quoi le LSD, c’est la comtesse de Ségur ! Pour la boire, il faut une préparation physique et psychologique intense. Une diète horrible précède son absorption, on a droit à rien, ni sexe, ni alcool, ni viande, ni sel, ni sucre, ni chocolat, tout juste des bananes et du poisson bouilli ! C’est à peine croyable que la nature ait pu produire un goût à ce point répugnant. J’ai eu une récompense après avoir bu cette abomination, j’ai atteint une transe, une extase mystique au-delà de mes espérances dont les effets se prolongent pendant 9 heures. J’ai eu le droit de boire le breuvage sacré Ayahuasca sept fois, les shamans me jugeant assez forte me donnaient la dose maximale. Lors de la quatrième fois, j’ai eu un rendez-vous direct avec Dieu. Les shamans affirment qu’aucune divinité n’arrive à la cheville d’Ayahuasca et parler avec la liane est le but que tout être humain veut atteindre. Après avoir vécu tout ça – la cérémonie rituelle, les fourmis rouges, les scorpions, les mygales par 35° –, je me posais la question : qu’est-ce qui manque à ton bonheur ? A chaque fois la réponse était la même : un très grand champagne...

CVF. Le champagne incline-t-il à l’amour ?

A. N. A fond ! Je ne dis pas que je ne bois qu’avec des gens dont je suis éprise (rires), mais ça exalte le sentiment. C’est un excellent support au désir qui est la prise de conscience physique de la beauté. C’est la beauté qui entre en vous !

CVF. Pourquoi les couleurs ont-elles tant d’importance dans ce livre et dans votre vie ?

A. N. C’est encore le Japon dont l’histoire a commencé dans la pauvreté de la terre sans couleur. Au printemps, avec les



PHOTO PABLO ZAMORA / PRESSE

fleurs, enfin la couleur apparaît. Les Japonais ont une langue merveilleuse qui fait du mot “couleur” le synonyme d’amour. Ce que l’on éprouve en présence d’une couleur qui nous charme, celle du champagne, est la sensation qui s’apparente le plus à l’amour et au désir.

CVF. Le champagne, est-ce de l’art ?

A. N. C’est le sommet de l’art, il s’adresse aussi bien à l’âme, au corps, au cœur. C’est l’art total, ce que Nietzsche voyait dans la danse.

CVF. L’élevez-vous au niveau de *La Ronde de nuit* de Rembrandt ou de la 9^e Symphonie de Beethoven ?

A. N. Si profonde soit mon admiration pour *La Ronde de nuit*, je la situe plus bas que les deux autres. Il manque toujours quelque chose dans la peinture. Le champagne et la 9^e, c’est la même chose. Beethoven nous dit que la joie est une décision. La joie n’est pas naturelle, le champagne est une façon de décider d’être joyeux.

CVF. Avez-vous une cave ?

A. N. J’ai un frigo à température dédié au champagne. La cave, c’est le lieu de l’attente du vieillissement. Le temps est une notion admirable mais quelquefois barbant. Le plaisir, c’est tout de suite et on se jette dedans !